

Laval théologique et philosophique



Marco ZAMBON, *Porphyre et le moyen-platonisme*. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique »), 2002, 400 p.

Martin Achard

Volume 63, numéro 2, juin 2007

Théologie politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016804ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016804ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Achard, M. (2007). Compte rendu de [Marco ZAMBON, *Porphyre et le moyen-platonisme*. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique »), 2002, 400 p.] *Laval théologique et philosophique*, 63(2), 431–432. <https://doi.org/10.7202/016804ar>

sur le terrain chrétien. L'A. met au grand jour ce que la foi chrétienne doit recevoir et ce à quoi elle doit répondre. Il soulève tout particulièrement les rapports entre religion et morale, entre religion et liberté.

La notion de culpabilisation, au cœur de certaines théologies chrétiennes, attise la critique du philosophe allemand. Elle permet aux chrétiens, selon lui, de s'appuyer sur la méchanceté du monde, sur la misère et ses injustices pour susciter l'adhésion de la foi. La révélation consiste dans le dévoilement de la véritable nature de l'homme, être fils dans le Fils. Elle n'est pas d'abord et avant tout dénonciation du péché.

N'est-ce pas le reproche que fait Nietzsche à l'apôtre Paul ? Il l'accuse, bien des fois, d'avoir transformé Jésus en Christ et Sauveur. Resurgit ici tout le problème fort complexe et difficile de la médiation et du médiateur ! L'A. invoque, pendant plusieurs pages, l'ouvrage d'inspiration nietzschéenne de G. Morel, *Questions d'homme*, ouvrage qui suscita, à la fin des années 1970, des débats qui sont loin d'être clos.

Le chapitre 4 déplace « le débat sur le terrain nietzschéen ». L'A. critique ici la position de Nietzsche à partir de sa propre pensée. Les lecteurs avertis savent d'abord que le Dieu chrétien dont parle le philosophe est teinté de piétisme et du présupposé nominaliste de la pensée théologique de Martin Luther. Le rationalisme positiviste qu'il rejette très souvent dans ses propres écrits devient habituellement le lit dans lequel il couche le plus souvent.

Le perspectivisme dans lequel il sombre, surtout à la fin de sa vie, est-il quelque chose d'acceptable tant du point de vue de la connaissance que de son application sociale ? L'idée même qu'il n'y a que des vérités transitoires, relatives, qui ne trouvent leur force qu'à partir de celui qui les veut ou les décide, n'ouvre-t-elle pas la voie à la manipulation des autorités ? Les dictatures du XX^e siècle sont sans doute là pour en témoigner.

Nietzsche a posé, tout au cours de sa vie, la question du sens de la souffrance. Y a-t-il un sens chrétien à cette réalité ou un sens tragique ? Nietzsche ne voulut jamais s'agenouiller au pied de la Croix. Il répond donc par l'écartèlement. Le christianisme opte pour le Crucifié. Il semble qu'il y aura toujours « un petit fossé » entre le Galiléen et celui qui s'éteignit, dément, le 25 août 1900 à Weimar (Allemagne).

Nestor TURCOTTE
Matane, Québec

Marco ZAMBON, **Porphyre et le moyen-platonisme**. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique »), 2002, 400 p.

Voici un livre particulièrement utile, dans lequel l'auteur, tablant sur les acquis d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Padoue en 1999, a réalisé un travail inédit : relever systématiquement, par une analyse méticuleuse des textes disponibles, les influences médio-platoniciennes qu'a pu subir Porphyre, et qui expliquent, sur plusieurs points, ses divergences avec Plotin. Le premier des six chapitres de l'ouvrage est consacré à des questions préliminaires. Zambon y fait d'abord leur part aux objections que maints chercheurs ont formulées contre la distinction entre le moyen-platonisme et le néoplatonisme, mais il estime que la démarcation demeure commode, et qu'elle peut donc se justifier. Puis il rappelle certains traits caractéristiques du médio-platonisme, tels que la croyance en la perfection de la philosophie platonicienne, ou la préséance accordée à un nombre limité de passages des dialogues, que les auteurs exploitent à l'envi. Enfin, il fait le point sur l'état des recherches ayant été menées sur Porphyre au cours des dernières décennies. Zambon analyse

ensuite en détail les rapports entre Porphyre et Plutarque (chapitre 2), Atticus (chapitre 3), Numénius (chapitre 4), les *Oracles chaldaïques* (chapitre 5) et Alcinoos (chapitre 6). Il montre que Porphyre se rapproche de Plutarque (qu'il cite du reste littéralement à plusieurs reprises) par l'idée d'une contiguïté entre les pratiques philosophique et religieuse, de même que par une ouverture aux genres littéraires autres que philosophiques, ou aux traditions de pensée non platoniciennes et même non grecques. Les rapports précis avec Atticus sont moins facilement décelables, mais les préoccupations de Porphyre montrent, indubitablement, qu'il appartenait au même horizon intellectuel qu'Atticus. Comme on s'y attendait, l'influence exercée par Numénius sur Porphyre est beaucoup plus considérable. Elle se traduit notamment par une pratique similaire de l'exégèse allégorique, motivée par un même désir de démontrer l'unité et l'accord entre la philosophie platonicienne et les autres formes de sagesse antique. En revanche — et au-delà peut-être de l'importance accordée aux symétries triadiques —, les *Oracles chaldaïques*, dont la valeur philosophique est au demeurant assez faible, ne semblent guère avoir inspiré Porphyre. Quant à Alcinoos, il présente dans le *Didaskalikos* une vision harmonisante du platonisme et de l'aristotélisme que reprend Porphyre, non toutefois sans l'affiner grandement. On saura gré à Marco Zambon d'avoir réussi à cerner, par son analyse minutieuse, une facette majeure de la personnalité foisonnante de Porphyre, qui demeure à certains égards l'un des auteurs philosophiques les plus énigmatiques de l'Antiquité.

Martin ACHARD

King's College London, United Kingdom